

Communauté genevoise
d'action syndicale
Parti du travail
Parti socialiste genevois
solidaritéS
Les Verts, parti écologiste genevois
Groupe pour une Suisse sans armée

Le 9 novembre 1932, l'extrême droite fasciste genevoise organise un meeting à la salle communale de Plainpalais pour une mise en accusation publique de deux leaders de la gauche genevoise: Léon Nicole et Jacques Dicker. Une manifestation ouvrière pour empêcher ce meeting réunit plusieurs milliers de personnes. Craignant des troubles, le Conseil d'Etat fait appel à l'armée qui envoie de jeunes recrues inexpérimentées encadrées par des officiers partisans qui leur font croire qu'une révolution de type bolchévique a éclaté à Genève.

se souvenir et agir

vendredi 9 novembre 2018

à 17h devant Uni Mail

(à l'endroit où sont tombées les victimes le 9 novembre 1932)
près de la Pierre commémorative
y étant enfin installée grâce à l'action de la Ville de Genève

Pressée par la foule des manifestants devant l'ancien Palais des expositions (actuellement Uni-mail), l'armée tire dans la foule à 21 h 34, assassinant 13 personnes et en blessant des dizaines d'autres.

Pourquoi cette commémoration ?

Si chaque année nous marquons l'anniversaire de ce crime, c'est évidemment en hommage aux 13 victimes, aux dizaines de blessés ainsi qu'aux milliers de manifestants qui se sont élevés ce soir là contre le fascisme. Mais c'est aussi parce que les leçons à tirer de cet événement sont toujours bien présentes et actuelles.

Bien sûr, la situation de 1932 n'a pas grand'chose de comparable avec celle d'aujourd'hui. Mais ...

Au gré des crises du système capitaliste qui entraînent salarié-e-s et petits patrons dans une forme de déclassement émergent, en effet, des mouvements constitués d'hommes « forts » et des slogans-chocs et populistes qui capitalisent sur l'insécurité sociale pour véhiculer des discours dont le principal ressort reste, encore et toujours, la haine de l'Autre. Hier comme aujourd'hui, le principal objectif de ces discours reste de viser la division des travailleurs et travailleuses et ainsi offrir un boulevard au démantèlement des acquis sociaux.



Alliés de la droite sur quasiment sur toutes les questions qui touchent à l'économie, ces mouvements détournent toute une partie des personnes dans la précarité des véritables luttes sociales qui devraient être conduites aujourd'hui, pour une redistribution plus équitable des richesses, pour des salaires décent et pour la protection des conditions de travail. Ils jouent avec un double discours où la critique des « élites » laisse en réalité souvent la place à des positions beaucoup plus consensuelles lorsqu'il s'agit de taxer les plus aisés, c'est-à-dire de reprendre à ces « élites » les richesses qu'elles se sont attribuées.

Se souvenir, c'est lutter !

Il y a 86 ans, 5'000 manifestantEs antifascistes tentèrent d'empêcher un meeting organisé par le parti fasciste genevois Union Nationale à la salle communale de Plainpalais. Paniqués, le Conseil d'Etat et la police firent appel à l'armée qui réprima dans le sang la manifestation antifasciste.

Aujourd'hui, la meilleure façon de rendre hommage aux martyrs du 9 novembre 1932, c'est de continuer la lutte. La lutte contre le néo-fascisme, mais pas uniquement. Le néo-libéralisme et le système capitaliste sont les vrais responsables et la vraie racine du problème. Le fascisme n'en est qu'un produit qui se nourrit de nos défaites et de nos résignations.

Il est nécessaire aujourd'hui plus que jamais de s'organiser contre la société capitaliste et ce qu'elle engendre : guerres impérialistes, crises, misère et exploitation. La seule façon de faire barrage à la crise et à la montée de la droite dure et de ses idées est de se rassembler pour construire des alternatives concrètes et des perspectives révolutionnaires.

Refusons la politique du bouc émissaire qui détourne toujours la colère populaire à des fins réactionnaires. Développons la solidarité et la conscience de classe.

Le capitalisme, le fascisme et la crise ne se combattent pas dans les urnes. L'auto-organisation, l'internationalisme, les grèves et les sabotages ont toujours été les armes des oppriméEs. La lutte pour une révolution sociale est la seule alternative face ce système de domination et le seul barrage à opposer à une extrême-droite en pleine effervescence.

Transformons nos quartiers, nos lieux de travail et d'études en des bastions antifascistes !

Souvenons-nous de nos mortEs, luttons pour les vivantEs !

Construisons des alternatives au Capitalisme !

Genève, tu g/rèves ?

Grève générale
de 1918:
commémoration
et actualité

**vendredi
9 novembre
18h30 à 22h**

salle du Faubourg

Terreaux-du-Temple 8
1201 Genève